Deux personnalités de la recherche historique disparaissaient il y a cinquante ans : Eugène Mottaz et Maxime Reymond

Autor(en): **Coutaz, Gilbert**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **109 (2001)**

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-75039

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DEUX PERSONNALITES DE LA RECHERCHE HISTORIQUE DISPARAISSAIENT IL Y A CINQUANTE ANS :

Eugène MOTTAZ et Maxime REYMOND

Gilbert COUTAZ

Triste coïncidence, Maxime Reymond et Eugène Mottaz décédaient tous deux en 1951, le premier le 1er janvier, le second le 16 mai. A la faveur de l'ouverture de leurs archives aux Archives cantonales vaudoises[1], il a paru intéressant de rappeler l'importance de ces deux érudits qui se sont côtoyés et ont animé souvent les mêmes entreprises[2]. A l'évidence, par leurs personnalités, leurs positions intellectuelles et leurs productions, ils ont marqué la recherche dans le canton de Vaud. Deux faits suffisent à démontrer ce constat : le développement de la *Revue historique vaudoise* se confond durant près de soixante ans avec le nom d'Eugène Mottaz, la *Société vaudoise d'histoire et d'archéologie*, à la veille de fêter le centenaire de son existence, les compte parmi ses membres fondateurs et ses principaux animateurs[3].

---

[1] Il est utile de signaler que l'inventaire du fonds de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie a été récrit en raison de ses accroissements ; il porte la cote ACV, PP 91, couvre les années 1893 à 1999 et occupe 10,90 mètres linéaires de rayonnages. Le fonds du regretté Louis Junod (1901-1985), ancien directeur des Archives cantonales vaudoises entre 1943 et 1964, fait l'objet depuis l'année 2000 d'un inventaire détaillé : ACV, PP 548, 4,70 mètres linéaires, 1579-1985.

[2] Ironie du sort, Eugène Mottaz est l'auteur de la nécrologie de Maxime Reymond dans la *Revue historique vaudoise* 59, 1951, p. 41-42.

[3] Charles ROTH, « Historiens vaudois », dans *Cent cinquante ans d'histoire vaudoise 1803-1953*, publiée par la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie (*Bibliothèque historique vaudoise* 14), Lausanne, 1953, p. 362-363 consacre quelques lignes à Eugène Mottaz et à Maxime Reymond, fondées directement sur la connaissance directe des personnes et des publications, alors que Jean-Pierre CHUARD, « Les Historiens », dans *Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud*, t. 4, Lausanne, 1973, p. 217-218 les cite sans approfondir leur apport à l'historiographie vaudoise ; voir dans ce même volume, une courte biographie accompagnée d'un portrait, rédigée par Marie-Claude JEQUIER,

Eugène Mottaz (1862-1951)

Biographie

Le nom d'*Eugène* Frédéric Mottaz est lié au village de Syens dont la famille y est connue depuis le milieu du XIVe siècle. Né le 22 octobre 1862, Eugène Mottaz vécut dans ce village avec ses parents, Jacques François et Louise, née Piot, jusqu'à l'âge de seize ans. Il suivit ensuite les cours de l'École normale de Lausanne dont il sortit avec un brevet pour l'enseignement primaire. En 1882, à 20 ans, il commença une carrière d'instituteur à Villars-Mendraz ; dès 1886 et pour dix-sept ans, il enseigna la géographie et l'histoire au Collège et à l'École supérieure d'Yverdon.

Au moment de partir d'Yverdon pour se rendre à Lausanne, où il fut nommé maître de géographie et d'histoire à l'École cantonale de commerce, le *Journal d'Yverdon* notait, le 8 octobre 1903, ceci : « M. Mottaz s'est fait hautement apprécier, il s'est acquis de nombreuses et profondes sympathies. Professeur qualifié, un érudit doublé d'un homme aimable et spirituel… ». Deux jours plus tard, le 10 octobre 1903, le même journal poursuivait ses louanges : « Grande modestie, très affable, aimé de ses élèves pour sa façon d'enseigner, toute paternelle et sans jamais se fâcher… » et terminait en relevant : « Lausanne continue donc à nous enlever nos meilleurs maîtres ! ».

En 1924, Eugène Mottaz prend sa retraite, après 42 ans passés dans l'enseignement. Il se consacre depuis cette date entièrement à ses travaux historiques. En fait, le goût des recherches historiques l'a animé dès la fin des années 1880 ; il est déjà l'auteur d'ouvrages estimés avant 1900.

---

p. 169. A ce jour, en dehors des notices nécrologiques et de deux hommages circonstanciés (Louis JUNOD, « Un double anniversaire (Revue historique vaudoise et Eugène Mottaz), *Revue historique vaudoise* 50, 1942, p. 161-163 et *Deux cents de vie et d'histoire vaudoises. La Feuille d'Avis de Lausanne 1762-1962* [*Bibliothèque historique vaudoise* 33], Lausanne, 1962, p. 87-89), les deux auteurs n'ont fait l'objet d'aucune étude critique ni d'une recherche bibliographique exhaustive. Leur œuvre, abondante et riche de nombreux articles de journaux, a découragé sans doute les meilleures volontés. L'article de Marcel REYMOND, « Les historiens vaudois de la Confédération suisse », *Revue historique vaudoise* 49, 1941, p. 145-156, n'apporte rien de particulier.

Il fournit un article[4] dès le lancement de la *Revue historique vaudoise*, en 1893, par Paul Maillefer (1862-1929) ; en 1897, il prend la direction de ladite revue aux côtés de son fondateur avec lequel et d'autres, il crée, le 3 décembre 1902, à Lausanne la *Société vaudoise d'histoire et d'archéologie*. Il fut porté naturellement à plusieurs reprises à la présidence de cette société en 1905, 1911 et 1919 dont il fut un des plus fidèles serviteurs. En 1921, il fait paraître le second volume du *Dictionnaire historique, géographique et statistique du Canton de Vaud* (1914 et 1921), sous les auspices de la *Société vaudoise d'histoire et d'archéologie*, ce qui lui valut le titre de membre d'honneur de la *Société vaudoise d'histoire et d'archéologie*. C'est à partir de cette même année qu'il préside seul la *Revue*. Parallèlement, il collabore à divers journaux et revues : *Journal d'Yverdon*, *Le Peuple* (Yverdon), *Journal de Nyon*, *Le Coin du feu*, *Revue du dimanche*, *Gazette de Lausanne*, *Le Semeur vaudois*, *Revue d'histoire suisse*, *Semaine littéraire*, *Nouvelle revue de Paris*, *Bibliothèque universelle*.

Lors de son huitantième anniversaire, en 1942, il est nommé président d'honneur de la *Société vaudoise d'histoire et d'archéologie* ; le 15 mai 1943, il est fait docteur ès lettres honoris causa de l'Université de Lausanne. En 1948, il abandonne la *Revue historique vaudoise* pour des raisons d'âge et de vue déficiente.

Le 16 mai 1951, Eugène Mottaz décède à l'âge de 89 ans. L'ensevelissement a lieu à Pully. C'est à la rue Florimont 7, à Lausanne, qu'il passa les dernières années de sa vie.

Présentation du fonds d'archives

Le fonds d'archives d'Eugène Mottaz porte la cote P Mottaz, aux Archives cantonales vaudoises. Il fait 5,50 mètres linéaires et couvre les années 1657 à 1951. Il est libre de toute réserve de consultation. Son inventaire a été rédigé par M. Christian Rossier, de Nyon, il occupe 113 pages.

Le *Rapport d'activité des Archives cantonales vaudoises* de 1952 relève que la veuve d'Eugène Mottaz, Marie Jeanne Thibault[5], a donné deux

---

[4] « Necker et Mme de Staël en Suisse à l'époque de la Terreur », *Revue historique vaudoise* 1, 1893, p. 16-24.

[5] Née le 8 mars 1873 à Plainpalais, elle était la fille de Paul Constant et de Marie Caroline Roux.

bibliothèques ayant appartenu à son mari aux Archives cantonales ; sous la rubrique « Achats » de la même année figure la bibliothèque historique de feu Eugène Mottaz pour un montant de Fr. 1500.- Cette estimation fait suite à une décision d'achat du Conseil d'État du 11 janvier 1952.

De l'examen des documents, il ressort que le fonds Mottaz correspond en fait à la bibliothèque historique d'Eugène Mottaz. Quant à l'autre bibliothèque qui devait probablement refléter la diversité des goûts littéraires et artistiques d'Eugène Mottaz, il est très difficile de dire ce que les volumes sont devenus ; en effet, seule une partie, sans doute les ouvrages de caractère historique, a dû être intégrée à la bibliothèque des Archives cantonales vaudoises[6].

On peut distinguer dans le fonds Mottaz quatre types de documents :

(1) les documents contemporains (de l'événement) : textes de lois, pamphlets, procès-verbaux d'assemblées législatives, etc[7]. La totalité de la documentation concernant Genève est de cette catégorie.

(2) les brochures historiques (études réalisées plus tard que l'événement). Une grande partie des brochures de cette catégorie provient de tirés à part de la *Revue historique vaudoise*.

(3) les manuscrits de la main de Mottaz (études, notes personnelles, copies de lettres, en particulier de celles de Maurice Glayre) sous forme de feuillets isolés, de cahiers, parfois même de volumes.

(4) enfin les fiches recevant soit les notes personnelles ou une notice bibliographique, soit un article de journal. Une forte moitié des fiches concerne les communes vaudoises, le solde les diverses périodes, les personnages et des sujets variés de l'histoire vaudoise.

Deux préoccupations principales motivent la conservation de documents par Eugène Mottaz :

---

[6] Eugène Mottaz marquait tous les volumes de ses bibliothèques d'un timbre à son nom apposé sur la première page.

[7] Cette partie du fonds a été exploitée partiellement pour la publication *Bon peuple vaudois. Écoute tes vrais amis ! Discours, proclamations et pamphlets diffusés dans le Pays de Vaud au temps de la révolution (décembre 1797-avril 1798).* Textes réunis et présentés par Danièle TOSATO-RIGO et Silvio CORSINI, avec la collaboration de Valérie BERTHOUD et Nathalie MANTEAU, Lausanne, 1999, p. 27-28 et 286.

(1) les communes vaudoises et le *Dictionnaire historique, géographique et statistique du Canton de Vaud* : suite d'articles de journaux collectionnés, de notes ou références prises, de notices demandées à d'autres collaborateurs. Parfois la correspondance entre une notice manuscrite et un article du *Dictionnaire* est parfaite (cas de Denantou, par exemple), parfois la correspondance va dans l'autre sens et c'est le *Dictionnaire* qui fait l'objet d'un tiré à part (Vevey, le calendrier, l'agriculture). Malgré ces apparentements, le lien entre la documentation présente et le *Dictionnaire* n'est pas toujours évident.

(2) « évocation érudite et fouillée » des remous qui précèdent ou prolongent les conflits nés de la Révolution vaudoise dans le Pays de Vaud et dans d'autres régions.

Pour cette partie, le fonds Mottaz présente la statistique suivante :

France	1772-1850	40 documents
Genève	1765-1785	105 documents
Vaud	1798-1804	140 documents
Vaud	1804-1847	80 documents
Pologne	1771-1800	60 documents

Soit au total 425 brochures concernant la période 1765-1850, ce qui représente 60 % des brochures du fonds Mottaz. C'est bien pour ces années qu'Eugène Mottaz manifeste le plus d'intérêt et auxquelles il consacre le plus de travaux. Son goût pour un passé plus ancien semble faible, voire inexistant. Pour l'époque romaine, nous ne disposons que d'une trentaine de brochures, dont la moitié provient de la *Revue historique vaudoise*. Pour l'ensemble du Moyen Age en tout et pour tout 15 brochures. La période bernoise est renseignée par 30 pièces. Les documents sont rares sur la deuxième moitié du XIXe siècle et première moitié du XXe siècle: il n'y a rien sur la Révolution industrielle, sur l'Angleterre et les États-Unis, sur les deux guerres mondiales.

Nous tenons avec cette documentation le creuset de la plupart des études historiques de Mottaz. Il suffit pour s'en convaincre de citer les documents concernant la République rhodanique, Maurice Glayre, Frédéric-César de La Harpe, les Bourla-Papey ou encore la Révolution à Yverdon.

Enfin, nous ne relevons dans le fonds Mottaz que de très rares documents personnels : le cahier d'histoire de Mottaz à l'École normale,

de la correspondance privée, quelques articles (au départ d'Yverdon, Jubilé de 1922). Il ne renferme pas en particulier les dossiers de la publication du *Dictionnaire historique, géographique et statistique du Canton de Vaud.*

Bibliographie[8]

Affaire de Thierrens (l') (d'après des documents inédits), Revue historique vaudoise, 1899

Au Major Davel, 1723-1923, Lausanne, 1923

Bains de l'Alliaz en 1856, Revue historique vaudoise, 1927

Bains de Rolle, Revue historique vaudoise, 1921

Bourla-Papey et la révolution vaudoise (Les), Lausanne, 1903

Centenaire de la Société vaudoise des carabiniers et de la Société des carabiniers de

Clergé vaudois et la République (le), Revue historique vaudoise,1900

Commerce (Le) entre la France et la Suisse en 1778, Revue d'histoire suisse, 1945

Dictionnaire historique, géographique et statistique du Canton de Vaud (direction), Lausanne, 1914, 1921, (2e éd., Genève, 1982)

Henri Monod et la régale du sel, Revue historique vaudoises, 1922

Histoire résumée de la Suisse, Lausanne, 1937 (2e éd. 1938)

Idées politiques (Les) de F.-C. de La Harpe au sujet d'une transformation du canton de Berne en 1790, Revue historique vaudoise, 1938

Journal du professeur Pichard sur la Révolution vaudoise, Lausanne, 1891

Lausanne : notice historique : 1825-1925, Lausanne, 1925

Lettres inédites de Stanislas Auguste Poniatowski sur la Pologne et son premier partage, Bibliothèque universelle et revue suisse, 1919

Major (Le) Davel, Payot, Genève et Lausanne, 1923

Maurice Glayre et la Révolution, Revue historique vaudoise, 1898

Maurice Glayre et les francs-maçons vaudoise de 1810 à 1814, Revue historique vaudoise, 1932

Maurice Glayre et les francs-maçons, Revue historique vaudoise, 1932

Mission (La) du général Weiss et la Révolution de 1798 à Yverdon d'après des documents inédits, Revue historique vaudoise 1948

Note sur la construction du château d'Yverdon, Revue historique vaudoise, 1900

Partis (Les) et la démocratie en Suisse, La Nouvelle Revue. Politique littéraire, scientifique & économique, 1899

Premiers jours (Les) de l'expédition du Valais en 1798, Lausanne, 1895

---

[8] La liste est un choix partiel et subjectif. Pour l'ensemble des articles publiés dans la *Revue historique vaudoise* et dans divers journaux vaudois, voir *Revue historique vaudoise. Table générale des matières des soixante premières années 1893-1952*, établie par Jacqueline EXCHAQUET, Lausanne, 1955, 281 p., en particulier p. 40-45 et 195-196.

République rhodanique (La), Revue d'histoire suisse, 1947
Révolution Helvétique (La): extraits du journal inédit du professeur Pichard, Lausanne, 1890
Serment civique (Le) à Yverdon, Revue historique vaudoise, 1939
Stanislas Poniatowski et Maurice Glayre: correspondance relative aux partages de la Pologne, Paris, 1897
Tir cantonal vaudois, Yverdon 16-25 juillet 1899: album officiel, Lausanne, 1899
Un prisonnier d'État sous le régime bernois, Muller de la Mothe, Revue historique vaudoise, 1897
Un réfugié anglais en Suisse, Revue historique vaudoise, 1894
Une « compagnie des drapiers » à Yverdon, 1695-1705, Mélanges d'histoire et de littérature offerts à M. Charles Gilliard, Lausanne, 1944
Valais (Le) et la République helvétique, Revue historique vaudoise, 1895
Yverdon et les réfugiés de la Révocation, Revue historique vaudoise, 1903-1904

Plan de classement[9]

Intitulé	*Dates*	*Cotes*
1. Biographies	1797-1951 + sans date	**P Mottaz 1-84, 23/3**
Pierre-Maurice GLAYRE	1819-1943 + sans date	**P Mottaz 1-27**
Frédéric-César DE LA HARPE	1797-1941 + sans date	**P Mottaz 28-51, 21**
Eugène MOTTAZ	1903-1922 + sans date	**P Mottaz 52-56**
Autres	1882-1951 + sans date	**P Mottaz 57-84, 23/3**
2. Europe	1657-1942 + sans date	**P Mottaz 85-86, 88, 90-188**
Allemagne	1793/1841 + sans date	**P Mottaz 85-86**
Croatie	1900-1900	**P Mottaz 88**
France	1772-1940 + sans date	**P Mottaz 90-130, 21**
Pologne	1657-1942 + sans date	**P Mottaz 132-188**
3. Genève	1765-1785 + sans date	**P Mottaz 189-295**
1765-1779	1765-1779 + sans date	**P Mottaz 189-237**
1780	1780-1780	**P Mottaz 238-269**
1781-1785	1781-1785	**P Mottaz 270-295**
4. Suisse	1840-1949 + sans date	**P Mottaz 296-311**
Suisse	1840-1941 + sans date	**P Mottaz 296-300**
Suisse romande	1849-1943	**P Mottaz 301-304**
Fribourg	1888-1949 + sans date	**P Mottaz 305-309**
Valais	1886/1900	**P Mottaz 310-311**

[9] Les cotes P Mottaz 21 et 23 ont divers contenus qui sont mis en relation avec plusieurs sections du plan de classement, alors que la cote P Mottaz 89 est vide.

5. Vaud	1634-1949 + sans date	**P Mottaz 312-694, 23/1, 23/2, 23/4**
Généralités	1896-1943 + sans date	**P Mottaz 312-318, 23/2**
Dictionnaire historique	1899-1947 + sans date	**P Mottaz 319-329**
Communes et lieux-dits.	1888-1936 + sans date	**P Mottaz 701-713, 23/1**
Périodes historiques	1634-1949 + sans date	**P Mottaz 330-694, 23/4**
Préhistoire et époque romaine	1868-1942 + sans date	**P Mottaz 330-357 , 23/4**
L'époque des évêques (VIe-XIIe siècles.)	1917/1944	**P Mottaz 358-359**
L'époque savoyarde (1207-1536)	1908-1943 + sans date	**P Mottaz 360-371, 23/4**
L'époque bernoise	1634-1949 + sans date	**P Mottaz 372-398, 21, 23/4**
La République Helvétique	1798-1946 + sans date	**P Mottaz 399-543, 22, 23/4**
XIXe-XXe siècles	1804-1949 + sans date	**P Mottaz 544-694, 23/4**
6. Divers	1909-1928 + sans date	**P Mottaz 695-700**

Maxime Reymond (1872-1951)

Né le 20 septembre 1872 à Lausanne, décédé le 1er janvier 1951 dans la même ville, Antoine-*Maxime* Reymond joua un rôle important à divers titres : journaliste, homme politique, historien et figure de proue du catholicisme vaudois. Originaire de Vienne (département de l'Isère, France), Maxime Reymond acquiert le 29 mai 1894 la bourgeoisie de Portalban (canton de Fribourg). Il est le fils de Pierre-Paul-Gabriel Reymond et de Marie-Catherine-Anna, née Ray.

En 1887, à l'âge de 15 ans, Maxime Reymond entre comme stagiaire employé de bureau à l'administration de la *Gazette de Lausanne*. En 1891, il travaille à la rédaction de la *Feuille d'Avis de Lausanne*, y tient la chronique de politique internationale, et en fut le rédacteur pendant près de 20 ans. Tout en cherchant par un grand travail personnel à augmenter ses connaissances intellectuelles, il tient une situation essentielle dans ce journal jusqu'en 1941, tout en collaborant à la *Tribune de Lausanne* (1929-1941). Autodidacte, il n'avait suivi que les classes primaires à Lausanne.

A plusieurs reprises Maxime Reymond fut président de l'Association de la presse vaudoise, dont il fut l'un des membres fondateurs, avant de devenir membre honoraire.

Au niveau politique, il milita dans les rangs du parti radical, fut membre du Conseil communal de Lausanne, pendant 24 ans dès 1919 (qu'il présida en 1932) et député au Grand Conseil (1921-1945) dont il présida la commission des finances. De cette activité politique nous ne retrouvons que très peu de chose dans les écrits de Maxime Reymond : tout au plus quelques articles par-ci par-là.

Militant catholique, il fut fondateur de la Fédération catholique romande (1893) et secrétaire romand de l'Association populaire catholique de Suisse, auteur de nombreux articles dans la *Feuille d'Avis de Lausanne* et dans l'*Écho vaudois*, notamment d'une série d'une septantaine d'études sur les paroisses catholiques[10].

---

[10] Signalons que ce thème a trouvé un prolongement avec les articles rédigés par le journaliste-historien de Lausanne, Louis Polla, entre 1950 et 1980, ACV, PP 175 (Louis Polla).

C'est en tant qu'historien que Maxime Reymond laisse une œuvre considérable. Au bénéfice d'une grande force de travail, d'une étonnante facilité d'assimilation et d'une vaste mémoire, il manifeste ses connaissances étendues sur le Moyen Age, sur la ville de Lausanne et le canton de Vaud, sur l'origine des institutions communales et ecclésiastiques. Il donna de très nombreuses conférences historiques ou politiques.

Dès 1915, Maxime Reymond devient archiviste cantonal ad intérim, ceci jusqu'en 1942[11]. Explication de la longueur de cette situation à la direction des Archives, « Maxime Reymond en qualité de député ne pouvait être archiviste cantonal nommé à titre définitif avec inscription du titulaire sur la liste des fonctionnaires de l'État de Vaud, d'où l'artifice d'une nomination à titre provisoire, avec renouvellement tacite et permanent ! ».

Parmi les principaux ouvrages de Maxime Reymond, nous pouvons citer :

1911 *Les châteaux épiscopaux, les Hôtels de Ville de Lausanne*, Lausanne, 120 p.
1912 *Les dignitaires de l'Église Notre-Dame de Lausanne*, Lausanne, 523 p.
1913-1914 *Il y a 100 ans, éphémérides de 1813 et de 1814*, Lausanne, 2 volumes, 395 + 361 p.
1918 *L'Abbaye de Montheron*, Lausanne, 244 p.
1931-1933 *Histoire de la Suisse*, 3 volumes + supplément 394 + 475 + 491 + 245 p.

Participation à des ouvrages collectifs :

Dictionnaire historique, géographique et statistique du Canton de Vaud, 2 volumes (Reymond est l'auteur, entre autres, de l'article sur Lausanne)
Dictionnaire historique et biographique de la Suisse, 7 volumes + supplément[12]

Maxime Reymond fut membre du comité et président des sociétés suivantes :

Société d'histoire de la Suisse romande (1944-1948)
Société vaudoise d'histoire et d'archéologie (1933-1935)

---

[11] Sur son action aux Archives cantonales vaudoises, voir Olivier DESSEMONTET, *Histoire des Archives cantonales vaudoises 1798-1956*. Avec une préface de Louis JUNOD, Lausanne, 1956, p. 41-44. Le plan général de classement desdites Archives, encore pratiqué aujourd'hui, a été mis en place par Maxime Reymond, dès 1915.

[12] Les contributions au *Dictionnaire* de Maxime Reymond qui signa pour ainsi dire toutes les notices vaudoises sont regroupées dans le fonds aux ACV, P Dictionnaire historique et biographique de la Suisse.

Maxime Reymond fut collaborateur des revues suivantes :
Revue historique vaudoise
Revue d'Histoire ecclésiastique suisse
Mémoires de la Société pour l'histoire du droit et des institutions des anciens pays bourguignons, comtois et romands
Revue d'Histoire suisse
Bibliothèque universelle et Revue suisse
Archives héraldiques suisses
Recueil des généalogies vaudoises
L'Écho vaudois

Présentation du fonds

Le fonds Reymond est classé aux Archives cantonales vaudoises sous la cote P Reymond, mesure 0,70 mètre linéaire et couvre les années 1331 à 1989. Il est exempt de toute réserve de consultation, son inventaire a été établi par M. Christian Rossier, de Nyon, à la suite d'un complément important opéré le 9 août 1999, des publications de Maxime Reymond. Il occupe 73 pages.

Ce fonds reflète faiblement ce que Maxime Reymond a dû regrouper, collecter, étudier et publier. Il donne peu d'informations personnelles, ses archives en qualité d'archiviste cantonal sont conservées dans le fonds des archives des Archives cantonales vaudoises[13]. Trois cartons d'archives et deux cartons à fiches composent le fonds dans lequel se trouvent encore, en plus des deux volumes du *Dictionnaire Historique* de Mottaz, 4 volumes reliés de brochures correspondant aux articles de Maxime Reymond. Les 3 cartons d'archives contiennent des cahiers, polycopiés, textes dactylographiés, notes personnelles, lettres et photographies. Les 2 cartons de fiches renvoient à l'index d'un ouvrage non identifié (comportant des noms de familles et des noms de communes), et à des notes manuscrites concernant principalement Payerne.

Bibliographie

Il n'existe pas de présentation ni d'étude bio-bibliographiques de Maxime Reymond, à l'exception d'articles nécrologiques[14].

---

[13] ACV, K VIII 68 et suivants.

[14] Voir *supra*, note 3.

La Table générale des matières de la *Revue Historique vaudoise*, parue en 1955, répertorie environ 80 contributions de Maxime Reymond, alors que la Bibliographie vaudoise, parue en 1987 dans l'*Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud*, en mentionne 35.

Le réseau des bibliothèques scientifiques de Suisse romande comporte, quant à lui, 151 mentions sous le nom de Maxime Reymond[15].

Les nombreux articles parus dans la *Feuille d'Avis de Lausanne* sont donnés en fin d'inventaire ; ils démontrent, s'il le fallait, l'utilisation constante des archives et des ressources des Archives cantonales vaudoises par Maxime Reymond pour ses responsabilités de journaliste et de rédacteur dudit quotidien[16]. Leur nombre et leur variété ont pu être vérifiés grâce aux fichiers de dépouillement des Archives de la Ville de Lausanne de la presse quotidienne lausannoise[17] ; l'inventaire reprend expressément l'ensemble des titres de Maxime Reymond repérés dans la *Feuille d'Avis de Lausanne*.

---

[15] Le dossier Agence Télégraphique Suisse « Reymond, Maxime », conservé aux Archives cantonales vaudoises, est riche en informations, On y trouve l'une des rares (ou la seule) photographie le concernant dans la *Feuille d'Avis de Lausanne* du 11 janvier 1943, son faire-part de décès, 5 articles nécrologiques du 2 janvier 1951 (dont *la Feuille d'Avis de Lausanne*, la *Nouvelle Revue de Lausanne*, *Le Courrier*), 3 articles relatifs aux obsèques. A part cela, ce dossier (4 enveloppes) contient environ 250 articles de et surtout sur Maxime Reymond, portant très souvent sur l'Église catholique (c'est ici que se trouve sa série sur les paroisses catholiques citée plus haut). On y trouve également, pêle-mêle des articles sur Blonay, les finances cantonales, l'Association catholique suisse, le Grand Conseil, les élections communales lausannoises, les grands courants monastiques, la Cathédrale de Lausanne ou les routes de Bourgogne.

[16] Maxime Reymond s'inscrit dans la grande lignée des journalistes historiens que la *Feuille d'Avis de Lausanne*, devenue dès 1972 *24 Heures*, a eus tout au long du XXe siècle, avec Georges-Antoine Bridel (1867-1946), président de l'Association du Vieux-Lausanne entre 1921 à 1946, Huguette Chausson (1905-1986), Jean-Pierre Chuard (1927-1992), ancien président de la Société d'histoire et d'archéologie, et Louis Polla qui depuis 1960 publie régulièrement une chronique à partir d'une photographie ancienne.

[17] Gilbert COUTAZ, « A propos des chroniques de journaux conservés aux Archives de la Ville de Lausanne », *Mémoire Vive. Pages d'histoire lausannoise* 3, 1994, p. 159-161.

Plan de classement[18]

Intitulé	*Dates*	*Cotes*
Section I : Documents dans P Reymond		
Livres, brochures, articles de Maxime Reymond	1889 – 1940 + sans date	P Reymond 1-7
Matériel de travail de Maxime Reymond (notes, articles, photographies, documents)	1331 – 1946 + sans date	P Reymond 9-32
Section II : Documents relatifs à Maxime Reymond, conservés en dehors de P Reymond		
Ouvrages de plus de 20 pages de Maxime Reymond se trouvant en salle de travail des Archives cantonales vaudoises	1911-1942	
Dossiers ATS Maxime Reymond (Archives cantonales vaudoises)	1902-1989 + sans date	
Les paroisses catholiques du canton de Vaud, des origines au XVIe siècle (articles de Maxime Reymond)	sans date	
Autres articles de Maxime Reymond	1920-1989 + sans date	
Maxime Reymond : articles biographiques, conférences, comptes rendus dans la presse de diverses activités de Maxime Reymond	1902-1989 + sans date	
Maxime Reymond : nécrologie	1951 + sans date	
Articles de Maxime Reymond dans la *Feuille d'Avis de Lausanne*, selon le fichier de dépouillement des Archives de la Ville de Lausanne, par ordre chronologique	1905-1941 + sans date	
Articles de Maxime Reymond dans la *Feuille d'Avis de Lausanne*, selon le fichier des Archives de la Ville de Lausanne, par ordre chronologique	1905-1941 + sans date	

Un des meilleurs connaisseurs de l'histoire médiévale du canton de Vaud, Jean-Daniel Morerod a laissé récemment un portrait de l'œuvre de Maxime Reymond que nous faisons nôtre : « En 1912, l'archiviste Maxime Reymond publie *Les dignitaires de l'Église Notre-Dame de Lausanne jusqu'en 1536*, vaste prosographie, qui est aussi une histoire de l'administration épiscopale et capitulaire. C'est la première œuvre importante de Reymond, qui rédigea pendant une quarantaine d'années d'innombrables études, dont beaucoup intéressent la vie religieuse ou l'histoire

[18] A l'exception des deux premières classes, les autres renvoient à des documents qui ne sont pas conservés dans le fonds même.

de Lausanne. Il n'est guère de points de ma thèse qu'il n'ait pas abordés, ce qui ne laisse pas de m'embarrasser. Maxime Reymond semble, en effet, un bien médiocre historien à qui fait le compte de ses défauts. Érudit à la technique défaillante, travaillant rapidement et souvent de mémoire, il multiplie les erreurs. Tout ce qui n'est pas matériellement inexact est gonflé ou gauchi par une imagination qu'aucun scrupule n'arrête et que laisse sans contrôle une inculture désarmante : presque chaque pièce des archives locales est passée entre ses mains, mais il semble ne jamais lire un livre. Son œuvre est pourtant le plus riche et la plus suggestive de celles que j'ai utilisées ; rien ne peut être conservé tel quel et il n'est pas possible, faute de place et de patience, de discuter ce qu'il dit, mais je m'en suis beaucoup nourri[19]. »

A l'instar de Maxime Reymond, Eugène Mottaz fut un autodidacte et un auteur fécond et se trouva par sa position au centre des recherches parues durant la première moitié du XXe siècle. A bien des égards, ces deux auteurs portent la marque de leur temps, ils sont les représentants emblématiques de l'histoire vaudoise[20] qui trouve son expression principale, si ce n'est exclusive, au travers de la *Société vaudoise d'histoire et d'archéologie*. Ils participent, tout en l'amplifiant, du renouveau de l'intérêt de la population vaudoise pour l'histoire, qui atteint son paroxysme au moment même du lancement de la *Société vaudoise d'histoire et d'archéologie* et, les deux événements allant de pair, des fêtes du centenaire de la création du canton de Vaud, en 1903. Ils sont qualifiés de « bon patriote » et « grand serviteur » par leurs nécrologues. Leur personnalité les distingue néanmoins ; Maxime Reymond frappe par la boulimie et la frénésie de son action (dans ses fonctions d'archiviste cantonal, il a tenté de réorganiser l'ensemble des fonds d'archives et d'initier de nombreuses démarches, sans nécessairement aboutir dans toutes ses entreprises et laisser les instruments de recherche correspondants), la fulgurance de ses idées, son éclectisme, son papillonnement et sa quête permanente de réflexions nouvelles qu'il n'a pas le temps d'approfondir ni la distance

---

[19] Jean-Daniel MOREROD, *Genèse d'une principauté épiscopale : la politique des évêques de Lausanne (IXe-XIVe siècle)* (*Bibliothèque historique vaudoise* 116), Lausanne, 2000, p. 31.

[20] Il est significatif que sur les 90 nécrologies parues dans la *Revue historique vaudoise* entre 1893 et 1953, Eugène Mottaz en a composé pas moins de 30, alors que Maxime Reymond en rédige deux et Paul Maillefer huit, voir *Revue historique vaudoise. Table générale des matières*, art. cité note 5, p. 146-148.

nécessaire d'apprécier ; c'est un homme de l'action présente et immédiate, qui prend partie dans le débat et qui se bat pour ses convictions politiques et religieuses, c'est un historien et un archiviste qui repèrent et capturent de nombreux phénomènes dans l'immense masse documentaire des Archives cantonales vaudoises: il fait valoir le plus souvent des éclairages inattendus, singuliers et à l'apparence complète et cohérente, sur des événements et des personnages de l'histoire vaudoise, sans s'astreindre à un examen patient et exhaustif des faits et du contexte. Dans sa pratique d'historien, s'il garde la qualité de l'écriture du journaliste et du rédacteur de journal qu'il est, il en prend aussi les défauts dans la précision et la justesse des documents sollicités et analysés. Quant à Eugène Mottaz, il s'impose par sa modestie, la minutie de son travail et son acharnement dans tout ce qu'il entreprend.

Maxime Reymond s'inscrit en permanence sur le devant la scène, Eugène Mottaz préfère rester dans les coulisses et mettre sa disponibilité au service des autres et de la recherche historique.

Néanmoins, à des proportions différentes, il leur manque à tous deux la formation historique désirée que les enseignements de la chaire d'histoire, à l'Université de Lausanne, assumés dès 1890 par Edmond Rossier (1865-1945), et dès 1911 par Charles Gilliard (1879-1944), ne peuvent pas garantir à tous les historiens vaudois. Leurs publications nombreuses et variées (Maxime Reymond a abordé toutes les périodes historiques et a collaboré aux plus grandes entreprises éditoriales du moment dans le domaine de l'histoire) ont profondément influencé la recherche historique de la première moitié du XXe siècle et le contenu de la *Revue historique vaudoise*. Ils ont partagé les convictions de Paul Maillefer (1862-1929), un des fondateurs de la *Revue historique vaudoise* et de la *Société vaudoise d'histoire et d'archéologie*, qui voyait dans la Société vaudoise « une société d'instruction mutuelle, où tous, sans distinction de classe sociale, pourraient amener une pierre à l'édifice historiographique vaudois. Du vieux grimoire de recettes à la charte ducale, du morceau de silex à la chronique villageoise, l'intérêt tous azimuts pour l'histoire devait le clivage érudition pure / vulgarisation »[21]. La fondation

[21] Patrick de LEONARDIS, « Les origines de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie : le centenaire vaudois en 1903 ou L'Histoire en()jeu », *Équinoxe* 10, 1993, p. 60. Instituteur de formation, Paul Maillefer fut le premier, en 1892, à défendre à

en 1940 justement par Charles Gilliard, Jean Fleury et Colin Martin, avec le parrainage des professeurs Henri et Philippe Meylan, de la *Bibliothèque historique vaudoise*, allait permettre de faire émerger des travaux universitaires signés par une génération d'élèves qui allaient s'affranchir des méthodes de travail d'Eugène Mottaz et de Maxime Reymond.

En ce sens, si la date de 1951 marque la disparition de deux grandes personnalités de la recherche historique, elle traduit aussi l'affirmation de nouvelles approches et exigences de l'histoire vaudoise dont les thèses de Colin Martin, Marc Chapuis, Jean Charles Biaudet, Gabriel Pierre Chamorel, Roger Déglon, Georges-André Chevallaz et Jean-Pierre Baud, toutes parues dans la *Bibliothèque historique vaudoise*, constituaient les apports les plus remarqués[22].

Ce passage de témoin n'a pas nécessairement signifié la rupture complète avec les pratiques antérieures. Cinquante ans après leur décès, les personnalités d'Eugène Mottaz et de Maxime Reymond continuent d'agir sur les esprits et d'avoir leurs adeptes. Néanmoins, l'étude de l'histoire cantonale n'est plus l'apanage de quelques-uns et d'une seule société historique ; elle est désormais l'affaire d'une large communauté d'historiens, de mieux en mieux formés, et dépasse amplement le cercle des membres de la *Société vaudoise d'histoire et d'archéologie*.

---

l'Université de Lausanne une thèse en histoire (*Le Pays de Vaud de 1789 à 1791, contribution à l'histoire de la Révolution helvétique*, Lausanne, 1982, 174 p.). Il dénonça, pour mieux s'en distancer, le côté élitaire et le caractère scientifique de la Société d'histoire de la Suisse romande, dans laquelle les amateurs d'histoire vaudoise se regroupèrent entre 1837 et 1903.

[22] Pour toutes les références, voir Colin MARTIN, *Bibliothèque historique vaudoise 1940-1990, nos 1 à 100, Cahiers d'archéologie romande 1974-1990, nos 1 à 60*, Lausanne, 1990, passim (*Bibliothèque historique vaudoise* 100).